



Monsieur François Bayrou
Présidence de l'UDF

Alençon, le 17 Février 2002,

COMMISSION
DES
FINANCES

Cher François,

Nous parvenons à un moment crucial de la campagne présidentielle.

La presse se fait l'écho des difficultés que tu rencontres à faire entendre ta voix.

C'est un enchaînement négatif qui te tire inexorablement vers le bas.

Et l'amertume désormais domine dans ce qui est relaté de tes propos.

Si tu souhaites jouer un rôle important au service du pays aujourd'hui et demain, sois très attentif à ne pas apparaître comme « mauvais perdant ».

Comme tu t'en es douté dès l'origine, je n'ai jamais cru à la porte d'entrée que tu avais choisie dans cette campagne. Alors qu'il fallait ouvrir la porte des idées neuves, tu t'es engouffré dans celle des personnes. Ce qui est souvent sanctionné en politique. Lorsque tu t'en es rendu compte, il était déjà trop tard pour en sortir puisque la presse ne reprenait déjà plus tes idées mais tes jugements sur les personnes du Président de la République comme du Premier Ministre.

La spirale du déclin de la campagne s'alimente désormais des menaces qui jaillissent de ton équipe qui voit partout des débauchages, des ralliements, alors que beaucoup de ceux qui n'acceptent pas de te suivre n'ont rien contre toi, mais n'approuvent pas le chemin sur lequel tu veux les entraîner.

Analyse bien les soutiens nombreux que tu as obtenus pour ta campagne européenne, et ceux qui te manquent aujourd'hui. Tu découvriras que lorsque tu leur proposes un cap exaltant ils sont à tes côtés. Lorsque tu sembles limiter ton horizon au choix des personnes, ils ne sont pas d'accord.

Je mesure bien toutes les difficultés qu'il y a aujourd'hui à renoncer. Surtout lorsqu'on a du tempérament, ce qui est ton cas. Mais faut-il aller jusqu'à se faire sanctionner sévèrement par les Français quand leur avis défavorable semble s'esquisser sans ambiguïté ?

J'ai la profonde conviction que tu jouerais un rôle plus important et plus efficace dans la campagne au service de nos idées en t'accordant, avant le premier tour, avec le Président sortant, plutôt qu'en prenant le risque de les faire rejeter brutalement, ce qui serait injuste pour elles.

Relisant récemment les mémoires d'espoir du Général de Gaulle, j'ai été frappé par la distance froide et sereine avec laquelle il a abandonné sa démarche du RPF en 1952. Six ans plus tard, il devenait Président de la



République. Il explique parfaitement qu'il n'y avait pas d'écoute, pas d'espace possible lorsqu'il a renoncé, et qu'il ne servait à rien de s'épuiser et de risquer d'abîmer des idées précieuses pour l'avenir. Il valait mieux attendre. Et pourtant il était l'homme du 18 juin, celui qui n'avait jamais renoncé.

Voilà le point de vue d'un ami simple, libre, totalement désintéressé, qui t'a soutenu avec un immense plaisir aux élections européennes, y compris contre Nicolas Sarkozy qui est un ami personnel depuis longtemps. Et qui ne te suivra pas cette fois, car la voie que tu as empruntée ne mène pas où tu souhaites et conduit hélas nos idées dans une impasse au moment où la France en a le plus besoin.

Je prendrai donc position pour Jacques Chirac dès le 1^{er} tour sans cesser de trouver ta candidature légitime, en taisant que je la crois aujourd'hui inopportune.

S'il te reste un instant, j'en parlerai volontiers avec toi.

Bien sincèrement à toi,

.

Le Président

Alain Lambert
Maire d'Alençon
Sénateur de l'Orne

06 07 62 46 74